

Nuevo Mundo Mundos Nuevos

Reseñas de libros y CD roms, 2009

Capucine Boidin

Jules Falquet, *De gré ou de force. Les femmes dans la mondialisation*, Paris, La Dispute, le Genre du Monde, 2008, 214 p.

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.



Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le CLEO, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Referencia electrónica

Capucine Boidin, « Jules Falquet, *De gré ou de force. Les femmes dans la mondialisation*, Paris, La Dispute, le Genre du Monde, 2008, 214 p. », *Nuevo Mundo Mundos Nuevos* [En línea], Reseñas de libros y CD roms, 2009, Puesto en línea el 28 janvier 2009. URL : <http://nuevomundo.revues.org/index52103.html>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : EHESS

<http://nuevomundo.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne à l'adresse suivante : <http://nuevomundo.revues.org/index52103.html>

Document généré automatiquement le 03 octobre 2009.

© Tous droits réservés

Capucine Boidin

Jules Falquet, *De gré ou de force. Les femmes dans la mondialisation*, Paris, La Dispute, le Genre du Monde, 2008, 214 p.

- 1 Ce livre, qui s'appuie sur plus de quinze années d'observations, lectures et participations aux mouvements féministes latino et nord américains, est une critique forte, ambitieuse et engagée de la mondialisation à partir de ses conséquences sur les conditions de vie des hommes et des femmes du « sud », pour reprendre un de ses choix terminologiques. De fait certains de ses propos sont prémonitoires concernant notre crise actuelle. « Karl Polanyi avait déjà décelé la tendance tout à fait spécifique de l'économie capitaliste à se « désencastrer » de la sphère du social. Ce processus atteint aujourd'hui une sorte de point culminant, sous le double effet d'une dérégulation presque totale de l'économie et de son autonomisation croissante du social et du politique. (...) au sein de la sphère économique, la « bulle financière », largement déconnectée de la production réelle et socialement utile poursuit son gonflement démesuré, menaçant de (ré)éclater à chaque instant » (p. 28-29). Publié avant l'été 2008, sa lecture a un sens particulièrement relevé avec notre expérience de la crise.
- 2 Le livre fait le pari d'être accessible au plus grand nombre sans sacrifier à la rigueur académique. Il est réussi. L'écriture est synthétique, agréable et vigoureuse tout en étant claire et en offrant du même coup un guide d'entrée dans la bibliographie féministe nord et sudaméricaine. Un exemple : « je tiens à souligner que dans la lignée des théories féministes noires initiée par le Combahee River Collective, je considère que ces trois systèmes de rapports sociaux de pouvoir (de sexe, de classe et de « race ») sont étroitement liés. Sans entrer ici dans le débat théorique pour savoir si ces rapports sont plutôt interséants comme le met en évidence Crenshaw, coextensifs comme le propose Kergoat, ou co-formés comme le suggère Bacchetta, on peut malgré tout affirmer qu'ils font bien plus et bien autre chose que s'additionner ou se superposer : ils sont étroitement imbriqués » (p.16).
- 3 La réflexion est ainsi intimement nourrie par des théoriciennes et militantes comme Ochy Curiel citée comme suit : « dans le mouvement de femmes noires, j'ai vu avec angoisse comment nous sommes entrées ces dernières années dans la logique des politiques néolibérales. A l'heure actuelle, la Banque mondiale elle-même distribue des financements pour des projets de « développement » en notre faveur. Cette même Banque mondiale qui, avec le FMI et avec l'appui de l'ONU, définit les politiques qui conduisent la majorité de la population de la planète à la misère et en particulier les femmes noires » (p.136-137). Le fait de s'appuyer sur des auteures issues de positions dominées qui de ce fait ont un « point de vue » particulier (Sandra Harding), « d'extériorité intérieure » (bell hooks et Patricia Hill Collins), ce que Gloria Anzaldúa puis Walter Mignolo à sa suite, désignent par « border thinking » est de mon point de vue le principal intérêt de cet ouvrage. En effet cette pratique académique est décolonisante et son essai pourrait être situé dans le compagnonage des auteurs du groupe latino-américain modernité/colonialité qui se fait entendre en France dans la revue *Multitudes*¹. En analysant les expériences, les luttes et les pensées des femmes « du Sud », Jules Falquet tente d'éviter les deux écueils du populisme et du misérabilisme², car ce faisant elle cherche aussi à éclairer d'un nouveau regard les pratiques des femmes du « nord », avec la conviction d'être *ensemble* dans une « lutte commune globale ».
- 4 Comment s'articulent les principales idées de cet ouvrage engagé et universitaire, « décolonisant » en un mot ? Son chapitre premier « points de repères pour l'analyse de la mondialisation néolibérale » jette les bases des analyses ultérieures. Il nous montre ainsi

comment le démantèlement des Welfare State (mis en place pour la plupart d'entre eux après la crise de 1929...) dans de nombreux pays avec la mise en place de la mondialisation néolibérale entraîne une précarisation particulière des femmes, pendant que le développement imposé mais aussi illégalisé d'un marché transnational du travail, entraîne massivement les femmes du « sud » dans des migrations vers les pays du nord. Nous assistons à une nouvelle phase « d'enclosure des communaux » ruraux des pays du « sud » qui crée des réservoirs de main d'œuvre bon marché propulsée/attirée par les métropoles du nord qui cependant ferment leurs frontières, les condamnant à l'illégalité. L'ouvrage interroge donc la manière dont l'émancipation (partielle) des femmes du nord, se fait avec l'exploitation des services prêtés par les femmes issues des pays du sud – au lieu de passer par un réel partage des tâches hommes/femmes. Parallèlement, les mouvements sociaux, les partis et syndicats tardent à faire émerger un projet alternatif au « capitalisme participatif » sur les décombres idéologiques du socialisme et du communisme (p. 48-49).

5 Le deuxième chapitre réfléchit à la montée numérique et médiatique de deux figures qui s'appellent l'une l'autre : celle des hommes « en armes » et celle des « femmes de service ». La production et la circulation des armes vont croissant, accompagnant la prolifération de conflits dits de « basse intensité » qui s'éternisent « à grand renfort d'aide humanitaire » (p. 55). Parallèlement au développement du crime organisé, les services de sécurité privés se multiplient tandis que les armées du nord, casques bleus inclus, étoffent leurs effectifs. Or dans le même temps la prostitution, la domesticité forcée et le viol se développent autour des bases militaires et dans les zones de conflits. L'auteur précise bien que le problème n'est pas tant que les femmes se prostituent ou non, que les rapports sexuels soient violents ou non, mais quelles sont les conditions matérielles et juridiques qui limitent les aspirations à l'autonomie et à la liberté (p. 65). Ici les chiffres apportés par l'auteur sont convaincants et alarmants. Nous suivons également l'auteur lorsqu'elle rappelle que la relation de l'occident à ses « orientés » est intimement liée à « l'altérisation » de leurs contrats de genre : les « hommes de couleurs » traitent nécessairement « mal » les femmes de couleur *selon* les hommes blancs. Mais, l'argument qui consiste à rendre complémentaires sur un plan symbolique les deux figures de l'homme en arme et de la femme de service, *parce que le système politique de l'hétérosexualité domine* devrait cependant être sérieusement interrogé. Ne serait-ce que parce qu'elle pourrait tendre à naturaliser ce que l'auteur appelle « la paire fatale ». Toujours est-il que l'analyse politique de la recrudescence de la violence domestique contre les femmes dans un système économique néolibéral alternant crises/croissances, mérite également d'être soulignée : délaissant l'idée que les hommes appauvris se « défouleraient » sur leurs femmes, elle souligne que « plus le rôle économique et politique des femmes devient important, plus les médias dominants, la publicité et l'industrie des loisirs tendent à imposer une image extrêmement réductrice des femmes, s'ingéniant à les présenter comme des êtres purement frivoles et sexuels » (p.78)³. Dit d'une autre manière, l'idée que « la recrudescence ou redéploiement de la violence contre les femmes ne soit pas un dommage collatéral de la mondialisation néolibérale mais un de ses piliers » (p. 79), mériterait de faire l'objet d'analyses et d'études croisées et critiquées dans des publications ultérieures.

6 Si le chapitre II démontre que la mondialisation néolibérale entraîne la précarisation des conditions de vie des hommes et des femmes du sud, les condamnant aux rôles complémentaires d'hommes en armes et de femmes de service, les chapitres III et IV déconstruisent sans concession l'idéologie développementaliste et participative des institutions internationales. En particulier Jules Falquet avance que l'ONU vise moins une gouvernance mondiale qu'une neutralisation des mouvements sociaux. La critique est double : l'ONU réussit à se faire passer pour l'alliée des femmes contre différents Etats catholiques et musulmans, alors même que c'est la réduction de leur fécondité qui est visée davantage que la progression de leur niveau d'éducation. Ensuite l'ONU réussit à incarner le bon visage

de la mondialisation contre le mauvais rôle dévolu au FMI dont les politiques d'ajustement structurel induisent les États à réduire leurs dépenses sociales. Or non seulement l'ONU en devenant un des principaux organes mondiaux de rassemblement des mouvements féministes, propulse leur ONGisation et leur dépolitisation, sélectionnant les moins radicaux, mais encore elle centralise ainsi une quantité impressionnante d'informations que font remonter ces organisations, tout en détournant une bonne partie des idées qu'elles élaborent. Il faut lire ces deux morceaux d'anthologie, en particulier la critique du développement du microcrédit et la captation et dépolitisation du concept d'empowerment, qui proposé en partie par les féministes du black power américain a été dévoyé par des institutions comme l'ONU ou la Banque Mondiale. C'est, de fait, un processus tout à fait similaire que dénoncent Guillaume Boccarà⁴ concernant les termes de « capital social », « capital culturel », « capital symbolique » et Catherine Walsh avec celui « d'interculturalité »⁵. Le dernier chapitre quant à lui tente de rééquilibrer la critique en passant également au peigne fin le sexisme des mouvements révolutionnaires latino-américains en particulier du Nicaragua, du Mexique, du Salvador et dans une moindre mesure du Brésil. Au final, si l'on ne suit pas toujours l'auteur jusqu'au bout de sa critique du nouveau visage du capitalisme « participatif » et « multiculturel » et de ses effets contradictoires et hypocrites sur les femmes du sud ses analyses sont décapantes et urgentes à lire. En particulier une traduction à l'espagnol serait nécessaire.

Notas

1 Il s'agit d'un groupe hétérogène et pluridisciplinaire : le philosophe argentin de la libération Enrique Dussel, le sociologue péruvien Aníbal Quijano, le sémioticien et théoricien culturel argentin-américain Walter D. Mignolo, le philosophe colombien Santiago Castro-Gómez, l'anthropologue colombien Arturo Escobar, le sociologue vénézuélien Edgardo Lander, l'anthropologue vénézuélien Fernando Coronil, le philosophe portoricain Nelson Maldonado Torres, le sociologue portoricain Ramón Grosfoguel, la linguiste américaine Catherine Walsh, etc. les disciplines et nationalités sont indicatives. Pour une présentation de ce courant dans l'histoire de la philosophie critique latinoaméricaine, voir Fatima López Hurtado, « Actualidad de la Filosofía de la Liberación y pensamiento crítico latinoamericano: el giro decolonial », conférence du 8 décembre 2008, séminaire de Capucine Boidin, « Écriture des SHS et postcolonialisme », à l'IHEAL-Paris III Sorbonne Nouvelle.

2 L'écueil n'est pas toujours évité. En réalité l'analyse alterne une vision misérabiliste et très pessimiste de la condition des subalternes dans le capitalisme mondial avec un relevé non toujours dénué de populisme des forces contestataires et révolutionnaires des plus dominé(e)s. Grignon Claude et Passeron Jean-Claude, *Le savant et le populaire, Misérabilisme et populisme en sociologie et en littérature*, Paris, Gallimard le seuil, 1989.

3 L'idée que la violence contre les femmes est liée à la progression de leur autonomie est également avancée par Luc Capdevila et Fabrice Virgili lorsqu'ils soulignent que la tonte généralisée des femmes soupçonnées de collaboration horizontale avec l'ennemi après 1945 dans toute l'Europe est concomitante avec l'avancée de leurs droits politiques (droits de vote). Session Guerre et Genre, une comparaison Amérique latine/Europe du Séminaire Histoire et Anthropologie des sensibilités Amérique Latine/Europe (EHESS-MASCIPO et IHEAL-CREDAL) organisé par Frédérique Langue et Capucine Boidin, 16 mai 2008.

4 Guillaume Boccarà, « L'interculturalité comme champ. Sociologie du multiculturalisme au Chili », intervention dans le séminaire ERSIPAL 2008-2009, IHEAL, 10 Octobre 2008.

5 Catherine Walsh, « interculturalidad y colonialidad del poder. Un pensamiento y posicionamiento "otro" desde la diferencia colonial, in Santiago Castro Gómez et Ramón Grosfoguel, *El giro decolonial. Reflexiones para una diversidad epistémica más allá del capitalismo global*, Bogota, Siglo del Hombre Editores, Universidad Central, Instituto de Estudios Sociales Contemporáneos y Pontificia Universidad Javeriana, Instituto Pensar, 2007, pp. 47-62

Para citar este artículo

Referencia electrónica

Capucine Boidin, « Jules Falquet, *De gré ou de force. Les femmes dans la mondialisation*, Paris, La Dispute, le Genre du Monde, 2008, 214 p. », *Nuevo Mundo Mundos Nuevos* [En línea], Reseñas de libros y CD roms, 2009, Puesto en línea el 28 janvier 2009. URL : <http://nuevomundo.revues.org/index52103.html>

Licencia

© Tous droits réservés

Entradas del índice

Cronológico : XX siècle

Geográfico : Amérique latine, USA, Brésil, Etats-Unis, France, Mexique, Nicaragua, Salvador

Licence portant sur le document : © Tous droits réservés